

## LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Éditeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTRÉAL.

ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable  
d'avance.

PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTRÉAL, 24 JUIN, 1899

## Les Pouvoirs Publics.

Ce n'est pas en vain que la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, aura compté sur le patronage des chefs de la nation dans l'œuvre patriotique qu'elle a entreprise ; elle vient en effet de recevoir avis que Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, veut bien en être le patron.

Pour consciente qu'elle soit de sa valeur morale, la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport ne voudra pas un seul instant, j'en suis persuadé, voir dans ce patronage vicé-royal, quelque chose comme une faveur personnelle à son égard ; ce serait en diminuer la valeur et le haut enseignement qu'il comporte pour les classes dirigeantes.

Le lieutenant-gouverneur Jetté n'est pas en effet de ces hommes publics qui, pour se tenir dans le mouvement général, se laissent ballotter par tous les courants ; s'il a donné son patronage à la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, c'est qu'après y avoir bien réfléchi, comme la Société elle-même il a vu dans le sport l'un des plus gros facteurs sociaux qui soient au Canada, digne pour cela même, en vue de son orientation droite vers l'avenir, de la bienveillante attention des esprits sérieux.

Pareille attention chez le lieutenant-gouverneur Jetté à l'égard du sport n'a rien qui doive étonner. N'est-il pas l'un des fondateurs et même l'esprit dirigeant de cette belle Société d'Économie Sociale qui réunit tous les mois dans les salons de l'un ou l'autre de ses membres, tout ce que Montréal compte de disciples de Le Play ? Or peut-on en vérité s'occuper d'économie sociale et rester indifférent en face de cette révolution que le sport est en voie d'opérer dans le monde, tel comme ailleurs, révolution qui se résume d'un mot, d'un seul mot emprunté à Demolins, la prépondérance des unités par leur émancipation.

C'est donc bien le souci de l'économiste qui a porté le lieutenant-gouverneur Jetté à accorder son patronage à la Société Canadienne pour l'Avancement du sport ou plutôt à l'objet qu'elle poursuit et ce souci exclut comme je le disais tout à l'heure toute idée de faveur personnelle.

C'est bien en conséquence au sport que s'adresse ce patronage dont le prix s'augmente naturellement de tout l'éclat qui s'attache aux fonctions publiques du titulaire de Spencerwood.

Au sport, comme conclusion, plus encore qu'à la Société de zélés de ce nom ; aux sports pour mieux préciser encore, il incombe de se montrer dignes d'une si flatteuse attention de la part du lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Il leur suffira pour cela, s'inspirant du vœu émis en son programme par la Société Canadienne pour l'Avancement du Sport, "d'avoir au-dessus de leur objet particulier à chacun cet objet commun, suprême pour tous, la dignité, la force la grandeur, la supériorité de la nation canadienne.

JULES GRIFFARD.

## SPORT LITTÉRAIRE

LE RECORD DE L'OUBLI

PARABOLE INCOMPREHENSIBLE.

Tout le monde à Montréal connaît le célèbre faiseur Zotique Bonbec, qui détient le record de l'Oubli. C'est le champion universel du genre et il ne risque pas de se faire enlever son titre. C'est bon pour Fitzsimmons de ne garder que durant l'espace d'une trentaine de lunes le glorieux titre de premier boxeur du monde. Mais Zotique Bonbec, qui a aujourd'hui une quarantaine bien frisée, a conquis une réputation que nul ne songe à lui disputer.

La boxe même à tout, surtout à la fortune; chacun sait ça. Bonbec commença donc par la boxe. Un jour, il avait vingt ans à peine, en boxant avec un camarade, il reçut un furieux coup de droite, ou de gauche, en plein sternum, qui l'envoya rouler par terre si malheureusement qu'il donna du crâne sur un caillou pointu.

Il se releva sans autre lésion, mais son esprit avait fusé par la pluie. Il devait rester à jamais atteint d'une amnésie partielle. Bonbec perdit la mémoire de ses propres paroles; il oublia les mots dès qu'ils sortaient de ses lèvres. Il devint sourd à sa propre voix.

Les parents de Zotique Bonbec se lamentèrent à bras tendus. Que faire d'un fils dont la mémoire est radicalement abolie ? Impossible d'en faire un ingénieur, un avocat, un médecin, un juge. Alors, quoi !

On lui fit une petite rente et on lui donna la clef de la maison, en pensant bien qu'il ne s'éloignerait pas.

Mais à l'encontre des prévisions paternelles, le gaillard réussit parfaitement au double jeu de l'amour et du hasard.

Il oubliait ses engagements aussitôt qu'il les contractait; et il témoignait un si farouche désespoir lorsqu'on lui rappelait son manque de mémoire, que personne n'osait pousser la cruauté jusqu'à l'exécuter.

A ses conquêtes passagères, il donnait les promesses matrimoniales les plus robustes, sans qu'il lui en coûtât même un remords.

Il abordait ensuite, le visage éprouvé, celles qu'il avait si inconsciemment dupées. Et cette attitude délibérée pétrifiait les moins naïves, qui attendaient des faux-fuyants, des excuses balbutiées, des pardons sollicités à genoux, au prix de nouvelles promesses. Mais Bonbec souriait aussi naïvement que l'enfant qui vient de naître, et chacune était désarmée. Il avait aussi une coutume invariable: celle de manquer tous les rendez-vous dont il avait lui-même fixé le jour et l'heure.

Cette attitude brutale dompta les plus coquettes. Il se détachait d'elles; elles s'attachèrent à lui. Ce qui fit qu'il demeura célibataire endurci, mais tendre.

Cependant Bonbec prit trente ans. Il résolut alors d'affirmer sa personnalité. Comme il n'avait que des idées étiques et quelque argent à perdre, il fonda une revue, qu'il nomma la "Revue noire", le noir se trouvant alors la seule couleur de revue disponible.

Le pigment de la couverture imposa le ton de son contenu, un pessimisme mortel. Mais par un phénomène de snobisme courant, la foule se jeta sur cette publication endeillée avec une fougue d'autant plus avide que le foudre recueilli distillait un emmi plus opiacé.

Là, Bonbec fut délicieux; des légions de jeunes écrivains qu'il laissait en ses heures de belle humeur, accéder jusqu'à lui, se présentaient tout rétrécis par le trac devant le maître et le quittaient la poitrine gonflée d'espoir, car il avait de rassurants, de définitifs: "Entendu, mon cher confrère, vous êtes des nôtres." Puis il donnait des poignées de mains fermes comme une signature.

Aussi de brûlantes actions de grâces montaient jusqu'à lui. Ah ! si ces actions-là avaient eu cours chez les courtiers, Bonbec se fut rapidement trouvé millionnaire.

Malheureusement, il oubliait toutes les paroles données. Elles fuyaient par sa lésion, elles s'envolaient sans effort; il ne lui en restait plus de traces dans l'esprit, cinq minutes après les avoir prononcées. Quand il recevait des lettres éplorées, suppliées jusqu'à l'humiliation, il murmurait: "D'où sort-il, celui-là ?"

Fait surprenant, Zotique Bonbec inspira des amitiés fidèles; car il est des âmes candides qui gardent un gré infini à qui leur versa le baume d'espérance, même lorsque le temps l'aigrît en corrosive déception. Et Bonbec versa ce baume par tonneaux, comme quelqu'un à qui cela ne coûte que la peine d'ouvrir la bonde.

Mais l'ambition de Bonbec grandit avec sa fortune. Il voulut goûter du pouvoir; et comme on fourbissait les urnes électorales dans un comté veuf de représentant, il témoigna subitement le plus vif intérêt aux habitants de cette région.

En peu de jours, ce fut sa patrie d'adoption; il se reconnut des ins-